L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureau : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 6 FEVRIER 1894.

A bord la corvette mexicaine Zaragosa.

La corvette mexicaine, maintenant en station dans notre port, et en réparation dans ce que l'on appelle le "Marine Dry Dock," a voulu profiter des fêtes du Mardi Gras pour donner une solennelle réception, laquelle coïncidait fort heureusement avec l'anniversaire de la Constitution mexicaine qui date, en effet, de 5 Février, 1857. La date de l'indépendance est plus ancienne ; elle est de 1810. A l'occasion de cette réception, le Capitaine et les officiers de la corvette "Saragosa," avaient envoyé à l'*Abeille* une aimable invitation, à laquelle nous devions répondre cordialement. C'est ce que nous avons fait avec empressement. Mais procédons par ordre.

Qu'est-ce d'abord que le navire Zaragosa ? C'est une corvette à trois mâts, appelée ainsi du nom d'un général, fort estimé et fort regretté, le général Zaragosa.

En voici les dimensions :

Longueur totale, 65 mètres ; largeur, de tribord à babord, 10 mètres.

Il suffit de donner ces chiffres pour faire comprendre que ce navire est très long, très effilé, très finement découpé et qu'il est, par conséquent, très rapide. Sa vitesse moyenne est de 15 nœuds à l'heure ; il pourrait, à la rigueur et à toute vapeur, en faire 19. A la voile toute vapeur, en faire 19. A la voile seule il lui est possible, en temps ordinaire, avec un vent qui n'est pas trop contraire, faire ses 12 nœuds à l'heure.

Passons au personnel, état-major et équipage.

Capitaine commandant, Charles Baresford.

1er lieutenant commandant, Manuel Arceta.

1er lieutenant en second, Miguel Poso.

2me lieutenant, Cristobal Gonsalez.

Sous-lieutenants : MM. Jose Serrin, Rob. Espinola, Alejandro Baez, Othon Blanco, Alberto Zenteta.

Parmi les aspirants, assez nombreux, nous citerons MM. Francisco Riva Denoneyrel, Jos Pavon, Pedro Molina, Ed. Domingues.

Ingénieur en chef, M. Geo. Canward.

Payeur, M. Guillaume Jeuntez.

Docteur, M. Louis Melgorosa.

Quartier-Maître, M. J. Arenas.

150 hommes d'équipage.

A cette occasion, solennelle pour eux comme pour nous, le commandant et les officiers avaient lancé de nombreuses invitations. Nous devons ajouter que, de tous les côtés, on y avait répondu avec empressement.

Toutes les autorités de la ville, de l'Etat et de l'Union s'étaient fait un devoir de monter à bord de la Zaragosa. Nous y avons vu les gouverneurs Foster et Nicholls et leurs familles, et tous les officiers supérieurs du régiment stationnant aux Casernes.

Le gouverneur Foster s'était fait accompagner de son état-major, des généraux Vinet et J. McGrath, du colonel Walker, du colonel I. S Bettis.

Dans la foule qui se trouvait à bord, nous avons pu distinguer Mmes Sidonie Carleton, Franklin, McGrath, Alt-Eidy, Julia McGrath, Grace, quatre dames Nicholls : Mmes Generes, Robert, McGrath, Wm H. Rogers, S G. Rogers, Antonia Sambola, J. Dudenhefer, F. Bellocq, L. P. Vinet, E. J. Toledano, Durant Da Ponte, S. Baughn, E. L. Duquesnay, F. Andy, Ann. Eidy, Grace Lewis, E. L. Douglas, L. Schwartz, Nellie Johnson, Mary Cusachs et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

Il va sans dire que le champagne coulait à flots et qu'il y avait une profusion de glaces et de gâteaux. Les Mexicains font royalement les choses.

Nous le savions, depuis l'année de l'Exposition ; mais jamais leur esprit hospitalier ne s'était jusqu'ici affirmé comme hier. Cette réception leur fait le plus grand honneur.

A un moment donné, la corvette a levé l'ancre, et s'est dirigée vers les Casernes. C'était là que l'on devait attendre l'arrivée du Roi. C'est là aussi que tout l'état-major de la garnison des Casernes est monté sur la corvette avec une grande quantité de dames.

Vers une heure de l'après-midi, les deux steamships blancs qui portaient Sa Majesté et sa suite, sont venus stationner un instant au milieu du fleuve.

M. le Consul Mexicain de Zamora qui, en grand costume, a dirigé presque toute la fête, a conduit Mme Zamora, une des belles créoles de la Nouvelle Orléans, née Andry, à la pièce qui devait saluer l'arrivée du Roi, et c'est elle qui a tiré les 21 coups de canon de rigueur. Pendant ce temps là, arrivaient, de tous les côtés, des steamers, des remorqueurs, des yoles, très brillamment pavoisés, pour faire cortège à Sa Majesté.

Après avoir répondu au salut mexicain et aux pièces d'artillerie des casernes, le steamship portant sa majesté s'est mis en marche vers la ville, entouré d'une vingtaine de navires. Le coup d'œil était merveilleux.

A notre arrivée devant la Cathédrale, tous les sifflets des navires qui se trouvaient en mouvement sur le fleuve en qui étaient amarrés devant les quais se sont fait entendre, mêlant leur bruit à celui des bouchons à feu, et le bruit, à la fois enivrant et assourdissant, n'a cessé qu'après le débarquement du Roi et de sa suite.

La fête sur le fleuve a été, nous devons le dire, fort belle, fort réussie. Nous n'en avons jamais vu de plus splendides, grâce surtout aux frais qu'a fait l'équipage entier de la corvette "Zaragosa

Les Mexicains se sont là acquis de nombreux titres à l'estime et à la reconnaissance des Louisianais. Nous en félicitons et nous en remercions M. le commandant Bereford et surtout M. le consul Zamora qui a été véritablement l'âme de toute cette fête dont se souviendront longtemps ceux qui ont eu le bonheur d'y assister.

THEATRE DE L'OPERA.

Les théâtres ont un peu tort en ce moment. A l'heure qu'il est, tout est aux processions, aux cortèges, aux bals, plus ou moins parés et masqués, aux fêtes de jour et de nuit. Nous n'avons donc pas beaucoup à dire sur l'Opéra, si ce n'est que demain, mercredi, en l'honneur des étrangers qui affluent en ville, il y aura au théâtre de la rue Bourbon, deux grandes représentations—l'une, en matinée, "Sigurd," le plus populaire des opéras de l'école moderne française ; et le soir, "Les Pêcheurs de Perles," un des chefs-d'œuvre de Bizet, qui vient de conquérir, du premier coup, les bonnes grâces du public et a été salués par des applaudissements unanimes. Mais nous ne pouvons laisser tomber notre plume sans envoyer à Ione, et spécialement à Mlle Mary, à MM. Morly, Montfort et Darmant, nos félicitations.

Matinée, mercredi, "Sigurd," et mercredi soir, "Les Pêcheurs de Perles."

Matinée, jeudi, "La Mascotte," et jeudi soir, "Faust."

GRAND OPERA HOUSE.

La "Comedy of Errors" résiste au mouvement qui retient les spectateurs dans la rue et les empêche d'entrer dans une salle de spectacle. M. Robson ne voit pas baisser le nombre de ses admirateurs dans la pièce qu'il joue. Heureux Shakespeare, heureux Robson.

THEATRE ST-CHARLES.

"Railroad Ticket" fait toujours florès, au St-Charles Pas de matinée aujourd'hui

ACADÉMIE DE MUSIQUE.

Pas de représentation, ce soir, à l'Académie de Musique. Il y aura relâche en l'honneur du Mardi Gras.

Demain en matinée, et le soir, "Claire", un des grands succès de Mlle Clara Morris, une des étoiles les plus brillantes de la scène américaine.

PAR WM P. CURTIS.

ANNONCE JUDICIAIRE.

MERC RDI, 14 février 1894—Par WM. P. CURTIS, encanteur, bureau 129 rue de la Commune, à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, conformément à un ordre de l'Hon. Geo. H. Theard, Division E, juge de la Cour Civile de District, paroisse d'Orléans, à la date du 10 janvier 1894, dans l'affaire de la liquidation de la "Louisiana Brick & Clay Works Company, Limited." No 41,060, du dossier de la dite Cour, je procéderai à la vente au bloc à l'encan, un certain morceau ou portion de terre mesurant (30) trente acres, borné à l'Est par une ligne s'étendant parallèlement au chemin de fer de la Vallée du Mississippi, à une distance de 420 pieds du centre de la voie ferrée dudit chemin ; au Sud, par l'ancien emplacement du chemin du Clinton & Port Hudson N. R., jusqu'à la voie publique Jackson, jusqu'à un point d'une ligne imaginaire étant parallèlement à la voie de l'ancien chemin de fer Clinton & Port Hudson. Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui y sont trouvent, meubles et immeubles, comprenant les machines, bouilloires, pompes, peinture brunie, tuyaux, etc., appartenant à la Station Ethel, rue Close Ed Félicienne, Lot.

Conditions—Comptant. Dix pour cent de dépôt, comptant du prix de l'adjudication.

L'acte de vente portera Hypothèque Rouge, par ainsi, ainsi que de droit.

13 janv—13 27—fev 11 18 16

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 6 Février 1894.—Indications pour la Louisiane :Temps beau vents variables, presque d'est.

Temperature du 5 février 1894.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens. No 143 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	58	8
Midi	52	10
3 P. M.	54	11
6 P. M.	52	10

Compagnie du Chemin de fer Orléans.

Une animation inaccoutumée régnait hier dans les bureaux de la Compagnie du chemin de fer Orléans, mais une animation que caractérisait la plus franche cordialité.

Comme le veut la tradition ou la charte de la corporation, l'élection annuelle des Directeurs, toujours fixée en Février, y avait lieu. Ce nous est toujours un devoir de dire un mot de cette élection parce que bon nombre de nos lecteurs s'y intéressant : c'est un chemin de fer de notre district possédé en grande partie par des capitalistes de naissance ou d'origine française ; mais ce devoir se double d'un plaisir, disons le, car le représentant du vieux journal est toujours gracieusement accueilli par les actionnaires et M. P. Congot, le secrétaire de la Compagnie.

Notre visite hier aux bureaux de la compagnie nous a été d'autant plus agréable qu'elle nous a permis de passer une heure fort aimable en compagnie, entr'autres, de notre distingué concitoyen M. Adrien Cassard, de messieurs G. Esnard, F. Limongi et du Dr V. Rando.

A dix heures, lorsque le dépouillement des bulletins s'est fait, les messieurs dont les noms suivent avaient réuni la plus de suffrages : MM. Sam. Gautier, A. Cassard, D. L. Weil, F. Limongi, B. Ader, J. Marque et G. Esnard.

Avec une Direction ainsi composée, les affaires de la compagnie ne peuvent péricliter, ce nous semble.

Un état de situation que nous avons sous les yeux, accuse des chiffres qui assurent à la compagnie bien des lendemains prospères.

Le matériel roulant et les écuries de la corporation représentent un fort capital. La compagnie, grâce aux excellents soins du Dr Rando, a pu conserver ses animaux en parfait état.

Elle n'a qu'à se féliciter du patronage dont l'honore le public ; elle y voit la récompense des consciencieux efforts qu'elle tente pour répondre aux besoins de ses clients.

Cour Criminelle.

Section A.

PETIT JURY.

A. B. Acker, L. A. McAshan, Bernard Anthony, Gus Bader, Jr., E. M. Blum, E. J. Byrnes, Hy. Spellman, J. M. Hayes, Thos. P. Wharton, J. T. Deshay, Paul Lage, H. B. Ehrensing, P. H. Bourgeois, Jos. Catarsaro, A. N. Cummings, Jno. Gramer, R. J. Backer, A. May, J. Delvaitle, G. P. Russ, A. F. Marigny, A. Hyman, W. A. Kernockan, Albert Vallee, C. A. Lepman, A. Ruppel, Louis Kastner, H. E. Carroll, A. Montgomery, E. W. Carr, W. R. Glover, E. L. Roane, I. R. Adams, W. F. Inman, Paul Casberque, Gus. Schmidt, A. G. Tebo, Jno. E. King, Paul Valenton, C. Chistenson, John F. Lavelle, V. Latour, Jas. L. Dugas, J. F. Ober, Fred Meyer, Jules Lambert, H. DeBareris, W. J. Brandenburg, Henry G Gross, F. H. Krone, Victor Gondolf, Paul Sereal, Jacob Birger, Jacob Graf, B. J. Brink, N. Farache, Ed. J. Heintz, S. L. Simon, Wm. Frantz, Emilien Perrin, J. F. Burnett, B. Meyers, E. J. Footall, J. W. Gove, Charles Garvey, Wm. Cross et R. H. Bartley.

Section B.

H. W. Armbruster, Wm Anglade, Chas Altmeyer, Albert Brignoni, L. Block, Ed. N. Brunet, G. G. Bracey, Walter Burke, William Brady, David Barry, Henry Buldig, Jos Bernard, Ed. Brehm, F. H. Builemet, H. Beer, Louis Fabet, W. J. Behan W. S. Burns, Marine Brewster, W. P. Crumbern, I. J. Cavan, I. A. Crawford, A Castel, G. P. Crane, Chas DeForrest, Sidney J Blessman, J. V. Durel, George Demourelle, L. P. Donsset, Louis F. Eckert, John Eitman, George Escousse, H. D. Eider, Wm. F. Finlay, Sidney Gautier, S. Gonzales, W. F. Howell, Washington Hands, J. H. Hynson, S Hyman, William Henry, A. Honold, Jr., Eugène Joubert, J. E. Jung, J. Watts Kearney, J. H. Lamoth, J. S. Loeb, S. S. Leslie, L. Levy, John Mumford, Jas. McCormack, Thos. J. McCabe, Jas. Pench, F. P. Rivet, Miles Reerdam, Alex. Watzke, Jr., F. H. Yost.

Deuxième Cour de Recorder.

Le juge Aucoin continue à se plaindre du changement des officiers de sa cour. Il dit que plusieurs d'entre eux étaient absents hier et que les choses ne sauraient continuer ainsi longtemps.

Cour Suprême.

L'Hon. juge Miller, qui vient d'être nommé juge associé de la cour suprême a été assermenté hier à l'ouverture de la séance de cette cour. Le juge a pris immédiatement son siège après avoir reçu une poignée de main de ses nouveaux collègues.

Sous Caution.

Robert Murphy, un petit garçon de 9 ans qui a blessé d'un coup de couteau, a été mis hier matin sous caution de $2,000. L'état du blessé pour lequel on craignait tout d'abord, s'est beaucoup amélioré.

A l'Hôtel St-Charles.

Mme Michel Lion et sa fille, Mlle Joséphine Lion, ne tenant plus maison, sont maintenant à l'Hôtel St-Charles où elles recevront leurs amis et leurs connaissances.

Vols.

Dimanche à midi, un étranger venant du Texas, se trouvait assis sur le quai, lorsque il a été accosté par un nègre qui a engagé la conversation avec lui. Il lui a montré un couteau de poche pour occuper son attention et pendant ce temps deux complices du nègre sont survenus par derrière et ont saisi l'étranger, tandis que l'autre fouillait ses poches. Ils ne se sont emparés que de $3 et ont pris la fuite. Deux ont été arrêtés peu après par la police.

—Le chef Gaster dit que les voleurs et les pickpockets sont beaucoup plus nombreux cette année que les autres années précédentes, pendant la même période. La police en a déjà arrêté beaucoup, venant de toutes les grandes villes des Etats-Unis.

—Dimanche soir, un habitant de Hammond, M. Corbin, a été bousculé par trois jeunes gens, dans un char électrique, et il a ainsi perdu son épingle en diamant.

—Jos. Skinner, un enfant de 10 ans, qui habite au No 642 de la rue Baronne, a été garrotté par un nègre, en plein jour, et on lui a volé une montre en or et une somme d'argent insignifiante.

—Des malfaiteurs ont volé chez un marchand de fruits à l'encognure des rues Dorgenois et Carondelet, une somme de $10, une épingle de cravate, évaluée $15, et pour $5 de fruits.

—Un autre malfaiteur a pénétré dans une blanchisserie chinoise, à l'encognure des rues Sorapuru et Rousseau, et s'est emparé d'une somme de $16 et d'un paquet de chemises évaluées $34.

Querelle.

Une querelle a eu lieu au café des trois frères, entre un des garçons nommé J. Galler et un étranger du nom de W. Dover. Celui-ci a frappé Galler sur la tête avec un énorme verre à bière et lui a fait des blessures qui ont nécessité son transport à l'hôpital, et qui ont été déclarées graves. Dover a été arrêté.

Attaque.

Un nègre du nom de Ernest, employé à l'épicerie Bordenave, a attaqué et renversé la nuit dernière un nommé Tricon, à l'encoignure des rues Bourbon et St-Pierre, après quoi il a pris la fuite.

Cheval emporté.

Hier soir 5 heures, soir Bourgogne et Douane, un cheval attelé à une voiture de laitier a pris peur et s'est emporté, renversant un étranger du nom de H. Waters, qui a été légèrement blessé au dos. Il a été soigné à l'hôpital.

Sa Majesté Rex.

Le Roi du Carnaval Arrive Dans la Ville du Croissant.

Il Est Reçu au Milieu du Plus Grand Enthousiasme par les Sujets de sa Capitale Et des Milliers d'Autres Venus Des Points les Plus Distants De son Royaume Occidental.

Le Défilé de la Parade Royale.

La ville s'est réveillée en fête hier matin. Elle avait repris cet aspect joyeux et animé qu'on ne lui voit guère qu'une fois l'an, à l'occasion du Mardi-Gras. De bonne heure, la population était dans les rues, malgré un vent piquant qui après une température printanière nous a un peu brusquement rappelé que l'hiver l'est pas arrivé à son terme. Le temps cependant était loin d'être désagréable, et le soleil a éclairé de ses rayons les plus dorés les fêtes de cette première journée, qui ont servi de prélude à celles d'aujourd'hui.

L'arrivée de Rex est toujours un grand événement, et à mesure qu'il avance en âge, ce vieux monarque qui ne redoute ni les attentats anarchistes, ni les révolutions, jouit de plus en plus de l'amitié de son peuple, aussi son retour à la Nouvelle Orléans est il toujours fêté par de joyeuses démonstrations.

Il était lui même anxieux cette année, de revenir parmi nous, et il est arrivé de son royaume oriental un peu plus tôt que de coutume, mais ses loyaux sujets qui avaient été informés de son approche et tenus au courant des mouvements du yacht royal, ont pu préparer à temps, une réception digne d'un si puissant et si respectable monarque. De plusieurs villes des Etats-Unis, sont arrivées des compagnies de milice, les lanciers de Boston, Les Gris du gouverneur de l'Ohio, etc....., ainsi que des milliers de visiteurs qui sont venus expressément pour souhaiter la bienvenue à Sa Majesté.

A toutes les fenêtres, ont été arborées des couleurs, des décorations ont été faites un peu partout, et sur le parcours de la parade à laquelle Rex doit paraître, ont été élevées des gradins, des tribunes ornés aussi aux couleurs du carnaval.

Les premières heures de la journée ont été passées en promenades par les curieux qui s'étaient donné rendez-vous surtout sur la rue du Canal, mais entre 1 et 2 heures, les sifflements des bateaux du port ont annoncé que la flotille royale venait d'être aperçue, et la foule, nouvel affluent, s'est écoulée vers le fleuve.

Les quais ont été bientôt encombrés, et lorsque le yacht royal, galiment décoré, est apparu au dernier tournant du fleuve, avec sa brillante escorte, les sifflements ont redoublé, les applaudissements ont éclaté et le canon a grondé. Bientôt la flotille est arrivée à son quai après une magnifique parade et le cortège s'est formé aussitôt après le débarquement du roi qu'attendaient les troupes, les gardes du corps et les notables de la ville.

Rex est arrivé cette année à bord du Galveston, et la flottille royale se composait de plus de 50 navires. Jamais il n'avait fait une entrée si majestueuse, si imposante dans le port de la ville du Croissant, et la parade elle même a été plus brillante que celles des années précédentes.

Rex a quitté le débarcadère de la rue du Canal à 2 heures, et est entré triomphalement dans sa capitale, suivi de son escorte.

Un détachement des gardes du palais ouvrait la marche, suivi des gardes à pied. Venaient ensuite le général Borland à la tête des troupes de Sa Majesté, l'artillerie Washington et le bataillon de réserve, puis les chevaliers de la Chamade, sous le commandement du comte Davesazki. Derrière marchait un détachement de coursiers de Sa Majesté qui suivait en voiture, escortée par les gardes du corps, les lanciers de la dépendance de Boston.

Les Gardes Continentaux servaient d'arrière-garde. Ils étaient suivis de la division montée du 93me de cavalerie armenienne, puis venaient les ducs du royaume et les officiers de marine de Sa Majesté qui formaient la dernière division de l'escorte.

Le défilé a eu lieu par la rue du Canal jusqu'à la rue du Camp, et par cette rue jusqu'au Leu Circle, où le cortège a gagné la rue St-Charles par laquelle le roi a été conduit jusqu'à l'Hôtel de Ville, où les clefs de la cité lui ont été remises par une fillette de neuf ans, Mlle Manine.

Après une chaleureuse réception dans les salons du Maire, Rex a repris le chemin de son palais où il avait hâte d'arriver, et au milieu des acclamations de la foule, il a gagné la rue du Canal, qui a été parcourue des deux côtés, et par la rue de Chartres, il est arrivé à l'Hôtel Royale.

Les compagnies de milice qui faisaient partie de l'escorte ont été fort remarquées et admirées, surtout le détachement des lanciers, tous vigoureux gaillards, qui ont un costume rouge et bleu très décorativ. Après la parade ils se sont rendus au quartier général des gardes nationaux où leur avait été offerte une réception militaire.

C'est Protée qui a eu les honneurs de la soirée.

Une foule énorme s'était donné rendez-vous sur son parcours et sa procession est une des plus belles qu'il ait fait défiler sous nos yeux.

PROTÉE!

Il ouvre le Shah Mameh ou Livre des Rois, et en tourne dix-neuf feuillets sous les yeux de milliers de curieux émerveillés.

Le Bal à l'Opéra.

Protée trouve toujours ses sujets dans l'inépuisable mythologie Orientale. L'an dernier, il nous avait étonné avec la production de "Kakavala," cette année, il nous a émerveillé avec son magnifique défilé, dont le sujet était puisé dans le "Shah Mameh," ou livre des Rois.

Sous ce titre sont réunis tous les ouvrages qui ont été écrits sur les rois de la Perse, jusqu'au règne de Mahmud, vers la fin du XIme siècle. Bien que le Shah Mameh soit basé sur des faits historiques, on a donné à ceux-ci un tour légendaire et mythologique, et dans cet ouvrage gigantesque de plus de 300 volumes, pullulent les démons, les géants et les monstres.

Mais voici le premier char qui gracieusement s'avance aux acclamations de la foule. C'est Protée lui-même, costumé en prince persan et assis sur un trône éclatant qu'un griffon emporte dans les airs. Il est entouré de quatre monstres de moindre taille, montés chacun par un courtisan. Le griffon, avec son royal fardeau a touché en passant la crête d'une énorme vague, et les gouttes d'eau jaillissent de tous côtés comme autant de diamants, rivalisant d'éclat avec les écailles des monstres qui scintillent sous un puissant éclairage.

2—KAIUMERS—1ER ROI.

D'après la tradition persane, le premier monarque de ce pays fut Kaiumers. Il habitait les montagnes et était vêtu de peaux de bêtes. Pendant les 30 années de son règne, il fit le bonheur de ses sujets. Il ne connut qu'un ennemi, mais c'était un adversaire terrible, un démon hideux qui voulait le détrôner.

Le fils du roi, Saiamuck voulut se mesurer avec lui, mais il fut battu et tué, et son armée retourna auprès de Kaiumers qui se désolait de la perte de son fils, lorsqu'il entendit une voix mystérieuse qui lui cria : "Sois patient, tu n'as qu'à envoyer une autre armée à la rencontre du monstre, et la victoire est tienne." Il envoie immédiatement son petit-fils avec une autre armée au devant du monstre, et celui-ci périt dans la bataille.

Le roi nous apparaît majestueux, sur son trône qu'entourent tous les animaux sauvages et les habitants de l'air auxquels il commande.

3—LE CULTE DU FEU.

La Fête de Siddeh.

Le troisième tableau nous montre Husheng, sous le règne duquel fût inaugurè le culte du feu.

L'histoire dit qu'un jour, tandis qu'il traversait seul une des plaines de son royaume, il rencontra un monstre des yeux duquel sortait le sang. Son haleine était brûlante.

Le roi, bien qu'il ne se fît pas illusion sur la supériorité de son adversaire, lui jeta une pierre qui frappa un rocher d'où jaillit une étincelle ; celle-ci mit le feu aux herbes qui couvraient la plaine, et le monstre périt dans les flammes. C'est ainsi que Husheng découvrit l'élément qui éclaire le monde. C'est, dit-il à son peuple, la lumière céleste qui nous est envoyée par Dieu et il lui commanda de l'adorer.

Il convoque ses sujets, et la première cérémonie de l'adoration du feu eut lieu. Le nom de fête de Siddeh lui fut donné. La découverte du feu fit une révolution dans les usages de la population. On forgea le fer, les instruments aratoires furent inventés, la terre cultivée, les aliments soumis à la cuction, etc.

Sur le char, le roi est représenté dirigeant la fête de Siddeh. Le temple est illuminé par de hautes flammes, le feu sacré d'Iran brûle sur l'autel.

4.—TAHUMERS, L'ENCHAINEUR DE DÉMONS.

Sous le règne de ce souverain, les animaux sauvages étaient apprivoisés et on les utilisait pour les travaux des champs. Un jour le vizir charma un démon par la magie et l'envoya à Tahumers. Les autres démons déclarèrent la guerre au roi qui marcha lui même à l'ennemi et tua le démon Chu, le chef de la bande.

Les autres furent faits prisonniers et enchaînés, et la mort devait être leur punition, mais ils proposèrent au roi de lui enseigner un merveilleux secret en échange de leur liberté. Le roi accepta et il apprit à lire et à écrire.

Le char No 4 le représente écoutant les leçons d'un démon enchaîné et gardé par des guerriers.

5.—JEMSHID, LE FIER.

La civilisation fit de grands progrès sous le règne de Jemshid le fier qui gouverna son peuple pendant 700 ans.

C'est pendant cette période que furent inventées les armes en fer et en acier, les cuirasses, les épées, etc., les briques, les tissus de soie.

Fatigué de rester sur la terre, il inventa un trône, qui traîné par quatre dragons le transportait dans les airs. Pendant son règne ; il n'y eut ni décès ni maladies.

Un jour, ayant conscience de sa supériorité, il réunit son peuple pour lui demander s'il avait jamais eu un plus grand roi. La réponse fut unanime ; jamais roi ne l'avait égalé. Cependant, dans sa préoccupation des choses de la terre, il avait négligé sa religion, et la divinité pour le punir de son orgueil, le fit mourir abandonné de tous et dans la misère. Jemshid est représenté sur le char, voyageant dans les nues, sur son trône, que traînent les quatre dragons.

6.—LA FILLE DE GURENG.

Les infortunes qui frappèrent Jemshid dans les dernières années de sa vie, l'obligèrent à se réfugier à Zabulistan, où régnait Gureng qui avait une fille d'une rare beauté, laquelle, d'après les prédictions, devait amener le malheur du royaume, qui on un costume rouge et bleu très décoratif. Après la parade ils se sont rendus au quartier général des gardes nationaux où leur avait été offerte une réception militaire.

C'est Protée qui a eu les honneurs de la soirée.

Une foule énorme s'était donné rendez-vous sur son parcours et sa procession est une des plus belles qu'il ait fait défiler sous nos yeux.

Rustem profitant de cette notion, trancha la tête du monstre. La plaine fut inondée de sang.

C'est ce combat de géants que nous voyons sur ce char. Rustem nous apparaît au moment où il tranche la tête du monstre, un dragon allé couvert d'énormes écailles et qui ouvre une puissante mâchoire.

14.—SUDAVEH, PRINCESSE DE HAMAVERAN.

Ce char représente la rencontre de Kaus et de Sudaveh. Kaus fut le second de la dynastie des Kalanides. Il nomma Rustem capitaine général de ses armées et se borna à organiser des fêtes. Pendant une expédition, il fut par un pouvoir magique rendu aveugle, mais Rustem lui rendit la vue en lui frottant les paupières avec le sang d'un dragon blanc dont la destruction fut un de ses 7 travaux.

Kaus, ayant appris que le shah possédait une fille qui avait toutes les charmes d'une houri, demanda sa main au roi qui ne la lui accorda que sous l'empire de la crainte.

Au bout d'une semaine, la princesse fut envoyée à son royal époux accompagnée d'une magnifique cavalcade.

Elle est représentée sur le char au moment où elle descend de son palanquin.

Ses joues ont la teinte de la rose, ses cheveux d'ébène retombent en lourdes tresses sur ses belles épaules.

Kaus est venu à sa rencontre. Il admire sa beauté et se montre anxieux d'épouser la belle princesse de son choix.

15.—KAI KAUS EXPLORANT LE CIEL.

Encore un des chars les plus remarqués de la parade de Protée.

La scène est dans les nuages du milieu desquels émerge le chariot de Kai Kaus, traîné par des aigles aux ailes d'argent. Le roi apparaît, majestueux, sur un trône d'or, étincelant de pierres précieuses. Kai Kaus explore le ciel. Les flatteries d'un de ses esclaves l'ont poussé à cette tentative. Il songeait sans cesse aux moyens de mettre à exécution son ambitieux projet et plusieurs plans lui furent suggérés par ses astrologues. Ils déniichèrent des aigles auxquels ils donnèrent une nourriture spéciale dans le but de leur donner une force extraordinaire. Il fit ensuite avec du bois d'aloès un cadre à chacun des coins duquel fut attaché un aigle, et fixée une javeline au bout de laquelle avait été piqué un morceau de viande de chèvre. Le trône fut placé au milieu.

Lorsque les aigles furent pris par la faim, ils essayèrent d'atteindre la viande, mais leurs efforts furent vains ; ils prirent leur vol dans l'espoir d'arriver jusqu'à cette nourriture qui fuyait toujours devant eux. C'est ainsi qu'ils s'élevèrent dans les airs, emportant le roi effrayé bien au-dessus des nuages et loin de son pays. Les aigles finirent par se fatiguer et s'abattirent épuisés dans un pays désert où Kaus tomba entre les mains de démons.

16.—SAIAWUSH DANS LE SHUBISTAN

Shiwir, de la race de Feridun, avait une fille charmante dont plusieurs rois avaient en vain sollicité la main, et lorsqu'il fut question de la marier au héros Poshang, elle s'enfuit dans les forêts. Elle fut recueillie par deux chevaliers de la cour de Kaus qui frappé de sa beauté la mit au nombre des femmes de son harem et eut d'elle un fils qui au dire des astrologues promettait beaucoup Il s'appelait Saiawush.

Il devint courageux, fier, chevaleresque, familier avec les belles manières tous jeunes, ayant rendu visite à Kaus, il fut aperçu par la princesse Sudaveh qui s'éprit de lui. Il refusa ses avances, mais la princesse ne se laissa pas décourager. Elle conseilla le mariage du prince avec une des femmes du harem.

Sudaveh fut introduit, et elle chercha à le séduire par ses charmes, mais il resta inflexible, et voyant qu'elle ne pouvait pas vaincre sa résistance, elle l'accusa de s'être conduit indignement à son égard.

Telle est la scène que raconte le 16me char. Sudaveh est assise sur un trône dans le harem, elle est entourée par ses femmes qui l'éventent et brûlent de l'encens, tandis que Saiawush, placé devant elle, reste impassible et indifférent au déploiement de ses séductions

17.—L'ÉPREUVE DU FEU.

Ce sujet a fourni matière à un des chars les plus remarqués de la procession, à un des plus brillants, des plus imposants.

Ce ne sont partout que flammes empourprées qui s'élèvent vers le ciel et dont on entend presque le sifflement lugubre. C'est l'épreuve du feu.

Saiawush, que l'on croit coupable du crime qui lui est imputé par la belle Sudaveh, est appelé par Kaus qui, pour s'assurer de la culpabilité du prince, sent ses vêtement et ensuite ceux de la reine. Ceux de Saiawush sentent la rose, et ceux de la princesse sentent le vin et le sang. Son innocence est donc établie, mais Sudaveh n'est pas satisfaite ; elle demande l'épreuve par le feu.

Un bûcher immense est construit dans la plaine, et sa lueur se répand au loin. Le prince, monté sur son coursier noir, et vêtu de sa tunique blanche, s'avance une prière aux dieux et saute dans les flammes. La belle Sudaveh est visiblement affectée par cet acte de courage, mais le jeune homme sort des flammes triomphant

Ce char, brillamment illuminé, faisait le plus bel effet.

18.—L'ARBRE DE SAGESSE.

Zerdhust, est chez les Persans la personnification de la Sagesse et de la connaissance des choses divines. Le roi Gushtasp lui accorda sa confiance et l'admit dans son intimité. Il fit ponsser dans les jardins du roi un arbre merveilleux d'un feuillage remarquable, et quiconque mangeait des feuilles de cet arbre, était initié aux mystères de l'autre monde. Ceux qui mangeaient de ses fruits se trouvaient sanctifiés.

Le 18me char représente Zerdusht et Gushtasch devant l'arbre de sagesse. Des griffons d'or arrosent la plante merveilleuse. Derrière le prêtre s'élève une mosquée surmontée de pittoresques minarets.

19.—ZERDHURST ET LA VISION DU CIEL.

Voici le dernier char, digne couronnement de ce splendide défilé ; baigné de lumière, il envoie au loin les rayons multicolores de ses innombrables pierres précieuses.

C'est une conception fantaisiste, c'est un rêve, ou plutôt une vision à laquelle on a donné corps. C'est la vision des régions célestes par le grand prêtre Zerdhurst. On voit des trônes de saphir et de rubis, des trônes d'or, et des jeunes filles d'une beauté divine qui errent au milieu de ces richesses. Des fleurs célestes sont semées de tous côtés. C'est un tableau enchanteur, le séjour des bienheureux.

C'est avec regret que la foule voit s'éloigner cette admirable création de Protée, et elle se porte avec empressement sur d'autres points de son parcours pour admirer ce merveilleux défilé jusqu'au moment où les masques entrent à l'Opéra Français, abandonnant les chars qui s'éloignent et se perdent dans l'obscurité, comme un rêve. Il se renouvellera aujourd'hui sous la même forme, mais avec des aspects différents, lorsque Rex et Comus, l'un sous les rayons du soleil, l'autre à lueur des torches, défileront à la tête de leurs riches processions.

Le bal de Protée qui a eu lieu hier soir après la parade au Grand Opera House, a été des plus brillants. La salle avait été profusément décorée et l'éclat des lumières se jouant dans la verdure des plantes tropicales placées jusque dans les moindres recoins faisait le plus ravissant effet.

Les reines des années précédentes occupaient une loge spéciale qui avait été décorée avec beaucoup de goût.

Le Comité de réception se composait de MM. Charles Janvier, président ; L. M. Finley, John B. Richardson, Geo. H. Vennard, S. R. Ollipham, R. G. Eyrich, Cohen M. Suria, Theo. H. Lyons, Geo. Q. Whitney, L. C. Keever, Geo. G. Stratton, Wm. Lynd, Geo. W. Booth, G. L. Crandall, J. C. Andrews, P. F. Pescud, A. A. Woolfs, E. B. Kruttschnitt, Joseph H. DeGrange, John Glynn, Jr, John Clegg, Jas. Williamson, Francis T. Nicholls, Alf. Bertus, D. A. DePass, Emile Vergnes, J. C. Clifford, Chas. Dittmann, L. P. DeBautte.

Comité du Bal—Charles Carroll, Chairman ; Geo. H. Dwyer, Geo. Mallard, W. W. Gordon, W. A. Gordon, Robert Bleakley, M. N. Widson, B. A. Oxnard, Blain Jamison, Sidney Bradford, C. N. Wogan, Jr, C. F. Low, Geo. Gerdes, S. Locke Breaux, Chas A. Larendon.

Aujourd'hui, il y aura deux processions, celle de Rex qui fera son apparition rue St-Charles, près du Lee Circle à 11 heures du matin, et suivra l'itinéraire suivant :

Avenue St-Charles, des deux côtés, de Calliope à l'avenue Louisiana ; Camp, de Calliope à Canal ; Canal, des deux côtés, de Tchoupitoulas à Bacon ; St-Charles, du Canal au Lee Circle.

Celle de Comus sortira à 7 heures et défilera par les rues suivantes :

L'avenue St-Charle, côté du bois, à Joséphine ; Joséphine côté sud ; descendant St-Charles à Foydras ; Foydras à Camp ; descendant Camp à Canal, côté sud, à Remparts ; Remparts, côté nord de Canal, à Decatur ; Decatur, côté nord de Canal à Carondelet ; descendant Bourbon à l'Opéra Français.

Le feu.

Le feu a causé pour $5 de dommages à la'gare du Queen and Crescent, coin St-Claude et Presse.

—Le feu a pris aussi à bord du Montezuma, amarré au pied de la rue Deuxième. Le navire était chargé de 10,000 balles de coton. Le feu a pris dans un compartiment qui en contenait 1,000. Toutes les portes ont été immédiatement fermées pour empêcher l'entrée de l'air et en quelques instants le compartiment était plein de vapeur, qui a bientôt étouffé les flammes.

La vapeur a cet avantage sur l'eau, qu'elle ne détériore pas le coton et qu'elle pénètre beaucoup mieux dans les balles et entre celles-ci. Les pompiers ont répondu à l'alarme qui avait été donnée par la police, mais le capitaine a dit que leurs services étaient inutiles, parce que les compartiments étant fermés, c'est été de la folie de les ouvrir. On ignore comment le feu a pris.

—Le feu a endommagé hier matin pour $300, le No 6 de l'Allée des Variétés.

—Hier matin, à 5 h. 10, un commencement d'incendie dont on